

LA CULTURE BÂTIT DES PONTS QUAND D'AUTRES CONSTRUISENT DES MURS

Quelle est désormais la place de la culture dans notre action en tant qu'AFPS?

Incontestablement, le domaine culturel est de plus en plus pris en compte au sein de notre association.

Ce bulletin en est le témoignage ainsi que la place accordée dans Pal Sol, notre revue. Et puis il y a, pour la première fois l'organisation d'une mission « culturelle » en avril.

Mais cette place accordée au domaine culturel est surtout sensible au travers d'événements dont nos groupes locaux sont les premiers acteurs, par le biais de festivals ou d'initiatives culturelles plus modestes.

Le rôle d'un groupe de travail culture national n'est bien sûr pas de s'y substituer, mais de les encourager, de les aider et de faire connaître leurs initiatives.

Il importe aussi de relayer en France les possibilités de faire connaître la culture palestinienne, en particulier lorsqu'elle est de qualité et portée par les palestiniens eux mêmes.

C'est le sens de l'appel de soutien adressé dernièrement en faveur du Théâtre National Palestinien au travers de la pièce « Des Roses et du Jasmin »

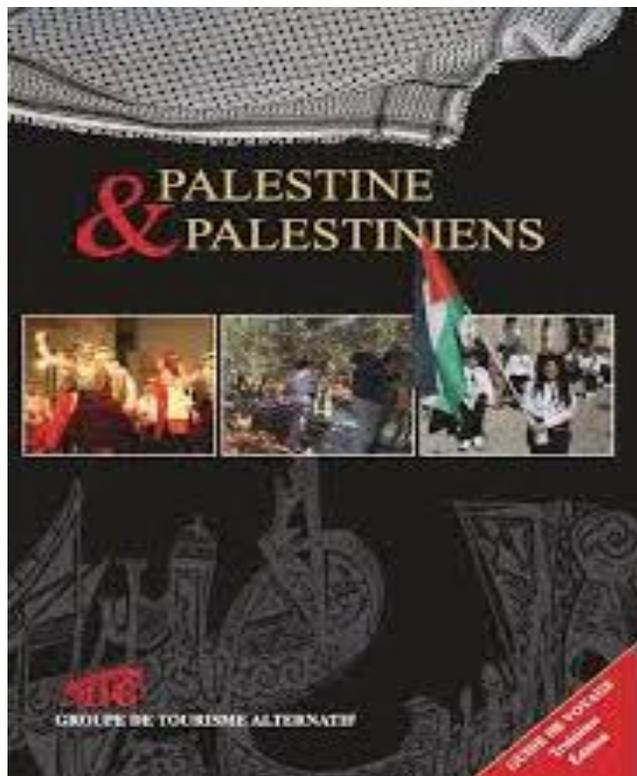
Beaucoup reste à faire et nous ne serons jamais assez nombreux.

Ce bulletin, ainsi que ceux édités par nos autres GT, mérite sans doute d'être plus largement diffusé parmi nos adhérents et amis.

Pour le recevoir régulièrement et directement, le faire savoir par courriel à :

gtculture@france-palestine.org

Michel Basileo



Nouvelle édition du guide touristique alternatif palestinien

Publié pour la première fois en 2003, ce guide est devenu un outil incontournable, apprécié par tous ceux qui se rendent sur place.

Actualisé, il contient les mises à jour liées aux sombres évolutions sur le terrain — conséquences de l'intensification du régime d'occupation.

Prenant appui sur de nouvelles opportunités liées au soutien international (UNESCO, ONU, BDS), il invente un quotidien, une résistance, et nourrit l'espoir d'un avenir meilleur. Palestine et Palestiniens est un guide complet qui couvre toute la Palestine historique : Jérusalem, la Cisjordanie, la Bande de Gaza, les villes palestiniennes en Israël et les villages syriens du Plateau de Golan.

En France, il est en vente au prix individuel de 36 € + 6 € de port. Il est proposé à l'AFPS de l'acquérir au prix de 30€ dans le cadre d'un achat groupé.

Un message adressé aux groupes locaux en a précisé les modalités.

Ont participé à ce bulletin :

Colette Berthès, Jonathan Daïtch, Michel Basileo

Le cinéma palestinien, une autre manière de voir et de montrer la Palestine

On ne compte plus les soirées films/débat autour de/ sur... la Palestine, il y en a partout en France, et depuis des dizaines d'années. La plupart sont organisées par des comités de l' AFPS mais aussi par d'autres organisations de défense des droits de l'Homme.

Il s'agit de soutenir la Palestine et les droits du peuple palestinien mais, le plus souvent, sans qu'aucun Palestinien n'y soit présent. Travail utile, nécessaire mais incomplet et parfois frustrant pour les organisateurs.

Ce qui est nouveau et positif, depuis quelques années, c'est la multiplication des festivals et autres événements de longue durée autour du cinéma palestinien (et par ricochet de la culture palestinienne) où sont présents cinéastes, acteurs, metteurs en scène, écrivains ou journalistes appartenant à ce peuple, qu'ils soient de «l'intérieur» ou en exil. Et ce sont eux, les témoins, eux, vivant et résistant au quotidien, qui prennent la parole, expliquent, témoignent, en un mot agissent.

Il en sera ainsi à Toulouse et région pour la 3ème édition de Ciné Palestine (qui a lieu tous les dix-huit mois) du 20 février au 1er mars 2017. Une action de plus qui prend place aux côtés de l'Automne Palestinien d'Alès (8ème éditions), Festival Ciné-Palestine Paris (2ème édition), Semaine du Cinéma palestinien du Vaucluse, Palestine en Vue (Rhône -Alpes / Auvergne) et bien d'autres.

Le cinéma est un des meilleurs moyens de toucher un large public, un public autre que celui des militants convaincus ou de sympathisants, public des cinéphiles et des curieux, spécialement dans le cas de la Palestine, un «pays fantôme» en regard du droit international, un pays à finir d'effacer pour l'état d'Israël.

Un pays qui a une culture est un pays vivant, un peuple qui produit des oeuvres d'art est un peuple en marche, la culture des peuples disparus est dans les musées, la culture palestinienne, elle, est de plus en plus présente dans le monde, sur les écrans, sur scène, dans des galeries et expositions et les diverses manifestations autour du cinéma ne peuvent que la renforcer.

Comme l'écrit dans son éditorial, Guy Chapouillié, (fondateur de l'Ecole Supérieure d'Audio Visuel de Toulouse) président d'honneur de cette édition :

« Et les films peuvent bien emprunter la procédure de fiction ou celle du documentaire, à la fin c'est toujours la même chose, il faut monter en film les éléments fixés, suivant l'ordonnement d'un point de vue. Aussi, chaque film milite, soit pour changer le monde, soit pour le conserver en l'état ; il est le prolongement de notre morale, de notre imagination, de notre corps dans le monde....Aussi, faire des films et les diffuser est un combat que des cinéastes palestiniens, hommes et femmes, mènent de mieux en mieux pour sauver le patrimoine et la cohérence de leur peuple. Ils savent que la meilleure manière de résister aux images des autres est de regarder les leurs et d'en faire.»



Cette année, à Toulouse, place aux femmes, réalisatrices et actrices (...il y aura aussi des représentants masculins du cinéma palestinien!) avec en invitée d'honneur la comédienne et réalisatrice Hiam Abbas (Cinémathèque les 24 et 25 février autour de *la Porte du Soleil, Héritage, Le Pain*), et, tout au long des 10 jours, des films de Maï Masri, Norma Marcos, Maysaloun Hamoud, Maha Haj, Najwa Najjar, Jessica Habie, Nora Ashraf... Récits d'exil, voyages et rencontres, huis-clos, amour...et même du burlesque, jamais loin du drame.

<http://cinepalestinetoulouse.free.fr>

Colette Berthès

« Des fleurs contre des murs de haine »

Adel Hakim

Des acteurs palestiniens sur une scène française, c'est rare.

La pièce "Des Roses et du Jasmin" d'Adel Hakim par le Théâtre National Palestinien de Jérusalem vient de tenir sa dernière séance au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

« Des Roses et du Jasmin » relate le parcours, à travers trois générations, d'une famille dans laquelle convergent les destins de personnages palestiniens et juifs. Une histoire de la dépossession et de l'oppression qui fait appel à la tragédie grecque à travers le destin de 3 générations et de personnages denses.

Drôle d'idée sans doute de se servir de la tragédie grecque comme modèle dramaturgique. On retrouve ainsi en scène une famille, l'intime en son sein et ses rapports avec la société et le monde. Mais Adel Hakim l'assume totalement, qui insiste sur le poids du passé pour tout individu.

La co-production de la pièce avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry a été soutenue, il y a deux ans, par le Conseil Régional d'Île-de-France dans le cadre de la coopération décentralisée avec Jérusalem Est. Le TNP avait d'ailleurs dit en avril 2015, lors du premier comité mixte de la coopération tenu à Jérusalem, que cette co-production était vitale à leur survie. Tous ceux qui ont vu cette pièce sont ressortis des trois heures de spectacle dans une grande émotion.

Le spectacle, en arabe sur titré en français, avec les acteurs du Théâtre National Palestinien, séduit par sa profondeur et sa mise en scène sobre.

Toute information complémentaire auprès du GT culture :

gtculture@france-palestine.org

Il a fallu surmonter d'innombrables difficultés pour monter cette création. Le Théâtre national palestinien survit sans un sou et sous les menaces, le quotidien chaotique du travail, et les débats sur la pièce, à l'intérieur de l'équipe et du conseil d'administration, jugeant qu'elle accordait trop de place " au malheur du peuple juif ».

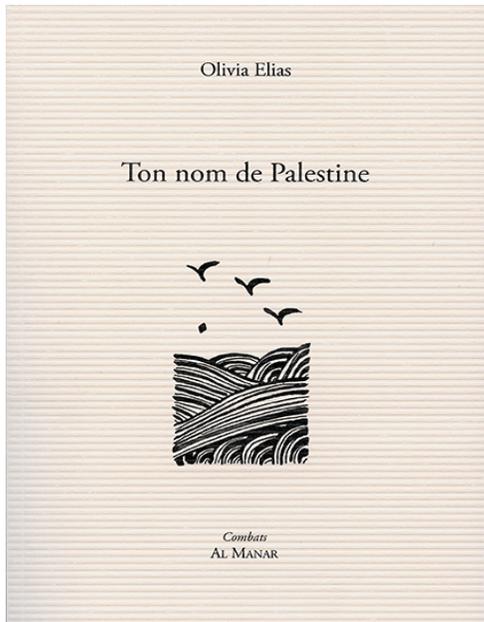
Lorsqu'on sait les difficultés d'existence du Théâtre national palestinien, qui ne peut être soutenu par l'Autorité palestinienne (selon des accords bilatéraux avec l'État israélien, il est interdit à l'Autorité de subventionner des institutions à Jérusalem) et refuse de demander des subventions au gouvernement israélien, on reste médusé par l'excellence de jeu des comédiens. Sans école de formation, ils n'ont pour toute perspective d'évolution que leur propre expérience de travail, les rencontres avec des metteurs en scène dans des partenariats internationaux, et leur désir de faire du théâtre comme on refait le monde.

Une nouvelle tournée du spectacle est prévue en France, organisée par le Théâtre des Quartiers d'Ivry, à partir de mars 2018. Un message a été envoyé aux groupes locaux de l'AFPS afin de favoriser cette tournée en allant solliciter les directeurs de centres culturels, pour la venue de ce spectacle dans le cadre de leur saison 2017 – 2018.

Il ne s'agit pas de monter une tournée mais juste de proposer aux structures culturelles de s'y inscrire.



NOS COUPS DE CŒUR



Le troisième recueil de poésie d'Olivia Elias, *Ton nom de Palestine*, vient de paraître aux éditions al Manar

La première partie de **Ton nom de Palestine**, long poème pour deux voix, a été présentée en 2016 au Centre européen de poésie d'Avignon et à la Maison de poésie de Rhône-Alpes (AFPS Grenoble, partenaire).

Olivia Elias, née à Haïfa, a vécu à Beyrouth, où sa famille s'était réfugiée, puis à Montréal et à Paris, où elle s'est installée au début des années 1980. En mai 2013 paraît son premier recueil de poèmes, *Je suis de cette bande de sable*, suivi en 2015 par *L'Espoir pour seule protection*. Elle participe à des animations poétiques à la demande des groupes locaux.

Prix public : 15 euros - **Prix associations** : 10,50 euros -
Commandes : Mail : editmanar@free.fr
96 Boulevard Maurice Barres, 92200 Neuilly-sur Seine
chèque à l'ordre de "Al Manar" – www.editmanar.com

Derrière les fronts, le film est un défi-rêve concrétisé, mais c'est là que tout commence !

Après le succès des six avant-premières, l'équipe recherche un distributeur pour la sortie du film en salle de cinéma. C'est le défi concernant les films qui mettent la perspective palestinienne au cœur de la narration. Soutenons le film sur les réseaux sociaux pour le faire exister, pour le rendre incontournable.

https://youtu.be/h1TtNq_4qp8 - <https://youtu.be/kMorTMhIVNQ>

Évry Palestine vient de réaliser avec Anne Paq et d'autres photographes du Collectif ActiveStills, une exposition intitulée *Palestine, sous occupation, la jeunesse en résistance*, à consulter sous ce lien: https://www.evrypalestine.org/IMG/pdf/ep_preseexpo_jeunes_2016_150.pdf

Une jeunesse palestinienne entre révoltes et espoirs, inventive et déterminée, en lutte contre l'occupation et la répression, mais aussi enracinée dans son histoire et tournée vers l'avenir et vers le monde, très active sur les réseaux sociaux.

Sur le lien, données techniques et cout de location.

Évry Palestine conçoit depuis plusieurs années déjà, des expos sur des thématiques différentes, également disponibles à la location, accessibles sur notre site sous : <https://www.evrypalestine.org/-EXPOSITIONS->

Des hommes entre les murs : Comment la prison façonne la vie des Palestiniens Assia ZAINO

Préface de Julien Salingue, Agone, 2016.

Depuis plusieurs années, le village palestinien de Nabi Saleh, au nord de Ramallah, lutte contre l'occupation des terres par la colonie israélienne voisine – et fait face à une politique d'arrestations massives et constantes. Chaque famille ou presque a une « histoire de prison ». Des mois durant, Assia Zaino a partagé la vie et le combat des habitants du village, manifestant avec eux chaque semaine sous les yeux et parfois les tirs de l'armée israélienne. Anciens prisonniers et familles de détenus lui ont raconté la place centrale qu'occupe la prison dans leurs vies, à quel point elle imprègne et organise le quotidien des Palestiniens.

